

Nietzsche

- 1 Quel sociologue, y compris parmi les plus convaincus de la pertinence des travaux de P. Bourdieu, ne s'est pas interrogé sur cet angle mort de la théorie de la reproduction sociale : sans doute juste « à 90 % », ne laisse-t-elle pas dans l'ombre ces exceptions, nombreuses bien qu'improbables, les parcours de vie qui semblent échapper à cette loi sociologique ? Faut-il donc se résigner, en laissant intact le système théorique de la reproduction, à déléguer l'examen de ces exceptions aux soins de nos collègues psychanalystes ou psychologues, puisque la sociologie, comme toute discipline scientifique, ne saurait prétendre à un savoir total et absolu sur les faits sociaux et humains ?
- 2 À l'aide de sa connaissance poussée de l'œuvre de Spinoza, la philosophe Chantal Jaquet apporte dans ce petit livre très accessible une réponse négative et lumineuse : elle nous aide à rendre intelligibles les trajectoires improbables sans contester la force des conditionnements sociaux « La non-reproduction [...] n'est pas une autocréation du moi, mais co-production sociale du milieu d'origine et du milieu d'évolution, en tant qu'elle advient avec ou contre eux » (p. 219). Sa pensée est celle de « la complexion qui ressaisit l'ensemble des déterminations communes et singulières qui se nouent dans un individu, à travers son existence vécue, ses rencontres, à la croisée de son histoire intime et de l'histoire collective » (p. 219-220) ; une pensée de « l'interconnexion des causes et du lien constitutif qui définit l'être avec autrui » (p. 220). L'analyse de la complexion ne récuse pas les habitus sociaux, elle les inclut dans une combinatoire plus vaste et plus complexe où l'enfance, l'histoire familiale, la place dans la fratrie, l'orientation sexuelle, la vie affective, les relations amicales et amoureuses sont intégrées dans l'examen de la trajectoire.
- 3 Cette démonstration, l'auteure la réussit en s'appuyant au-delà de sa connaissance des œuvres de Spinoza et de Bourdieu – avec ce paradoxe que ce théoricien majeur de la reproduction s'est quant à lui arraché à sa classe d'origine¹ –, sur un solide corpus sociologique et littéraire : aux côtés des sociologues comme P. Bourdieu, D. Éribon et R. Hoggart – et de leurs récits auto-socio-biographiques, on trouve notamment des œuvres de Stendhal, de Jack London, d'Annie Ernaux, et des auteurs afro-américains comme John Howard Griffin, John Edgar Wideman ou Richard Wright².
- 4 On connaissait la notion de « transfuge » (de classe). Chantal Jaquet lui préfère celle de « transclasses ». Elle évite la connotation négative, celle de trahison. Elle permet aussi de penser tout changement de classe sociale, vers le « haut » comme vers le « bas » de la hiérarchie sociale. Et elle permet même de comprendre les changements de genre, de sexualité ou de race, voire tout changement identitaire auquel nous appelle notre voyage au travers les âges de la vie. En effet « trans- » indique la transition et signifie « de l'autre côté » en latin. Reste que le livre est principalement centré sur le passage du monde dominé au monde dominant, car « les causes du déclassement se conçoivent plus facilement » (p. 21).
- 5 Bourdieu et Passeron, dans *Les Héritiers*, rappelle l'auteure, envisagent deux types d'exception illustrant que la reproduction n'est pas un déterminisme mécanique : une dilapidation d'héritage comme c'est le cas des « dilettantes » à l'école ou, plus tard, des « flambeurs » ; une réussite scolaire liée à une meilleure adaptation à l'enseignement ou à un environnement familial plus favorable. Mais, pour penser au-delà de la notion d'exception, « l'enjeu qui se profile [...] est celui de la nature de la puissance humaine et de la sphère d'extension de la liberté. La non-reproduction met en jeu la possibilité de l'invention d'une existence nouvelle au sein d'un ordre établi sans qu'un bouleversement social ou une révolution se soient produits » (p. 7). Un sociologue comme D. Éribon admet que « contrevenir à une loi n'est pas la contredire » (p. 8). Un

autre, comme B. Lahire en travaillant sur la non-reproduction scolaire à l'école primaire ouvre la voie à une sociologie différentielle, soucieuse de prendre en considération la diversité des contextes et l'hétérogénéité des expériences. Un troisième, comme N. Elias, qui, dans *Mozart. Sociologie d'un génie*, montre qu'on peut penser la singularité en lui donnant une portée universelle.

6 La première partie du livre traite des « causes de la non-reproduction » et débouche sur le concept de « complexion », alternatif à celui d'« habitus », lequel fait l'objet de la seconde partie, appliqué au cas des transclasses.

7 La première raison généralement avancée à ce type de parcours est l'ambition. Il est vrai que des individus issus de classes défavorisées voient parfois dans leur handicap un défi à relever. Mais l'ambition ne signifie pas systématiquement arrivisme ou carriérisme. En elle-même, elle exprime un désir de vivre et d'affirmer sa puissance d'agir, elle n'est en soi ni bonne ni mauvaise, tout dépend de ses fins et de ses moyens. Reste qu'elle n'est pas un principe explicatif satisfaisant : pourquoi n'est-elle pas présente chez tous ? La reproduction est-elle due à un manque d'ambition ? L'ambition ne peut donc être conçue comme cause première des parcours de forte promotion sociale. Ce n'est qu'une des modalités que peut prendre la puissance d'agir, laquelle renvoie à d'autres causes. Elle est plus constituée que constituante : toute ambition est ambition de quelque chose, elle présuppose un modèle, un idéal, un objectif. « Dans le cas de la non-reproduction, elle implique la représentation d'un modèle autre que le modèle dominant et d'un désir de le réaliser [...] elle est l'effet d'un processus qui combine une détermination cognitive, l'idée d'un modèle, fût-elle confuse, et une détermination affective, le désir de l'accomplir. » (p. 31)

8 Il faut donc ne pas confondre l'effet et la cause, et s'interroger sur les ressorts d'un mimétisme qui peut se produire par rapport à un modèle non présent dans le milieu familial : espoirs fondés sur l'ignorance des obstacles à surmonter ; conscience à la fois qu'existe un autre monde que celui dans lequel on se sent enfermé et, plus encore, conscience que celui-ci est désirable. Or, cela ne va pas du tout de soi. Annie Ernaux, au départ, n'imagine ni ne désire poursuivre des études longues : il a fallu qu'elle s'y sente autorisée par sa mère et encouragée par son institutrice. Creuser les processus qui rendent un modèle alternatif désirable nécessite donc de mettre au jour « le nœud des déterminations qui se contrarient et se composent pour produire une puissance d'agir capable de l'accomplir » [...] de « comprendre la logique des affects à l'œuvre » (p. 63).

9 Que sont donc les affects ? Ce sont « l'ensemble des modifications physiques et mentales qui ont un impact sur le désir de chacun en augmentant ou en diminuant sa capacité d'agir ». (p. 64) Ou encore, « tout ce qui nous touche, nous meut et nous émeut » (p. 64). « Quel que soit leur sentiment de solitude, les individus ne sont pas des substances existant par elles-mêmes ou des monades sans porte ni fenêtre, mais des êtres de relation perpétuellement affectés par des causes extérieures qui les modifient et qu'ils modifient au gré des rencontres » (p. 65). Or « un affect ne peut être contrarié ni supprimé que par un affect contraire et plus fort » (p. 64). « Avant de prendre la forme d'un choix conscient et assumé, le surgissement d'un désir souverain est le résultat d'un travail souterrain. » (p. 65) Ce surgissement peut être provoqué par une « rencontre amicale ou amoureuse entre deux êtres de classe différente, qui s'accompagne d'une refonte de l'identité par une ouverture à une altérité que l'on désire faire sienne et intégrer » (p. 66). Au-delà « c'est toute une économie des forces qu'il s'agit de penser à travers chaque parcours singulier » (p. 69). Le ressentiment, la haine et la rage contre l'humiliation, une souffrance sociale et familiale peuvent jouer ce rôle : « la souffrance naît d'une distance et d'une interrogation critique qui empêchent l'adhésion au milieu ambiant et le remettent en cause » (p. 72). « Celui qui se sent

parfaitement heureux et adapté à son milieu ne désire pas forcément le quitter et il est plus difficilement ouvert aux rencontres amicales ou amoureuses qui pourraient bouleverser son existence. » (p. 73)

10 Le malaise peut être dans l'appartenance à la classe mais aussi dans la race, le sexe, le genre, la famille et la non-reproduction peut, certes, être mise au compte de l'individu qui s'éloigne de son milieu, mais également au compte du milieu qui éloigne l'individu. Il faut donc penser ce mouvement comme double, comme « importation d'un modèle alternatif dans le milieu ambiant et comme exportation dans un milieu étranger d'un individu qui n'a pas sa place dans le milieu d'origine » (p. 77). La question de la place dans la famille est donc centrale. « Quiconque n'a pas sa place est condamné à être déplacé. » (p. 79)

11 Quand un individu souffre, c'est aussi tout le corps social et familial qui est malade et qui cherche une issue de secours à travers lui. La non-reproduction n'est donc jamais une simple aventure individuelle, elle est une expulsion ou une propulsion par le milieu, et elle est donc à comprendre à partir des parcours et des frustrations des parents : « Plus ou moins à son insu l'enfant est la voix(e) des désirs frustrés de ses parents » (p. 84). « Comprendre la non-reproduction ce n'est donc pas penser une trajectoire solitaire mais solidaire d'un milieu familial ou social qui d'une certaine manière la provoque ou l'autorise. » (p. 87)

12 « La non-reproduction n'est donc pas un phénomène individuel mais transindividuel (collectif ???) ; elle ne peut être comprise si l'on conçoit séparément les déterminations économiques, sociologiques, familiales et affectives à l'œuvre dans l'histoire de chacun. [...] La non-reproduction mobilise une pensée combinatoire, une pensée du concours et de la connexion, et requiert l'analyse d'un réseau ou d'un faisceau causal. » (p. 96). Le mot « complexion » désigne un « assemblage complexe et singulier de déterminations physiques et mentales liées entre elles », de « chaînes de déterminations qui se nouent pour former la trame d'une vie singulière » (p. 102).

13 La seconde partie du livre est consacrée à l'analyse de la « complexion des transclasses ».

14 « La complexion comprend l'ensemble des données qui relèvent de l'esprit seul, du corps seul, et également de celles qui mettent en jeu leur union. [...] elle permet de ressaisir sous l'unité d'une seule et même nature l'assemblage des déterminations physiques, mentales et psychophysiques. » (p. 104) Cette unité n'allant pas de soi, que devient la pertinence de la notion d'identité du moi ? On ne sera pas surpris que C. Jaquet propose de sortir d'une conception classique de l'identité comme noyau immuable résistant au changement, puisque les transclasses « se caractérisent plutôt par un processus de désidentification, de déprise, qui les arrache à leur famille et à leur classe » (p. 107). D'où, d'ailleurs, les limites d'un concept comme celui, fort en vogue, de « reconnaissance », puisqu'il présuppose l'existence d'une identité niée qu'il s'agit de faire triompher et qui risque d'enfermer dans des déterminations fixes et abstraites, qui seraient, par définition, « reconnaissables ».

15 En fait, le transclasses radicalise l'expérience commune, celle de l'inconsistance du moi et de l'inconstance de ses qualités. Simplement, s'il a plus « l'air emprunté » que d'autres, c'est qu'il endosse davantage que d'autres des qualités d'emprunt. Le concept de complexion permet de penser le tressage des déterminations en lien avec les milieux de départ et d'arrivée. Ce qui différencie le transclasses de ses congénères ce n'est pas tant l'absence d'un moi substantiel ou d'une identité véritable, que l'expérience d'un changement radical d'état.

16 Mais le lien natif ne peut jamais être totalement rompu, comme on le voit quand la mort des parents réveille des traces qui étaient sommeil. Le transfuge est souvent clivé,

mais Le clivage n'est pas la seule forme de partage, « la bigarrure peut s'afficher comme posture, le brouillage comme image, la mixité comme qualité. Le processus n'est pas la succession linéaire de phases, elles se recouvrent, se développent corrélativement et s'entretiennent mutuellement. » (p. 139)

17 Objectivement, et qu'elle qu'en soit la forme subjective, les transclasses font l'épreuve de la double distance, par rapport au milieu d'origine et à celui d'arrivée, il « apparaît comme un immigré de l'intérieur » (p. 140). Il se retrouve dans une posture inconfortable de non-coïncidence avec son rôle social, mais posture qui offre les précieuses possibilités du recul et de la distance critique, comme le montrent l'acuité des témoignages ou des recherches qu'ils peuvent produire sur le monde social.

18 Subjectivement, le transclasses fait l'expérience de la lutte des classes en lui, il est pour ainsi dire son propre ennemi. L'intellectuel d'origine populaire parle souvent au nom et à la place d'un peuple dont il pense être resté proche. Il oscille entre affects contradictoires, faits de honte et de fierté par rapport à ses origines. La séparation totale d'avec ses origines est illusoire : le lien subsiste ne serait-ce que sous forme du sentiment de culpabilité, car il doit souvent sa réussite sociale au moins en partie au sacrifice de sa famille. La même ambivalence qu'à l'endroit de son milieu d'origine se retrouve à l'endroit du milieu d'arrivée. Bref, si le recensement de toutes les formes de contrariété inhérentes à la complexion des transclasses est une tâche vaine, il y a des facteurs communs de tension nés de l'entre-deux, notamment ceux qui nourrissent le sentiment de honte sociale. Comme le montre l'expérience de Camus découvrant que sa mère doit être déclarée « domestique » dans un questionnaire qu'il doit remplir, il s'agit de « honte et de honte d'avoir honte » (p. 164), car il se méprise d'entériner ce jugement social. Cette honte peut conduire à la dissimulation et à la simulation.

19 La posture de l'entre-deux peut être si douloureuse qu'elle peut faire regretter le passage vers la nouvelle identité, elle peut conduire à se sentir si étranger à soi-même que l'on plonge dans la dépression, voire que l'on désire en mourir. Chantal Jaquet s'appuie sur le cas de Jules Michelet pour montrer la nécessité, pour le transclasses, de forger des mythologies afin de tisser une nouvelle complexion qui permette de vaincre la honte de soi-même, d'être fier de soi pour oser relever la tête : un affect ne pouvant être vaincu que par un autre plus puissant, une grande honte ne peut être chassée que par une grande fierté. On rencontre ici l'effort pour inverser le stigmate, avec par exemple la « fierté homosexuelle » ou la « fierté noire ». Il s'agit pour le transclasses de se réapproprier le passé, d'accepter ses origines, de les reconfigurer afin qu'elles apparaissent non plus comme des marques d'infamie, mais comme moment historique de constitution de soi, de revendiquer son origine comme un titre de gloire. Mais la fierté de la réussite peut aussi se transformer en quête effrénée de reconnaissance, en désir illimité de gagner ou de prouver sa légitimité par l'accumulation de richesses, de culture, de pouvoir ou d'honneur.

20 « Pour pouvoir être lui-même à travers l'autre le transclasses n'a d'autre alternative que de transformer ce qui l'écrase en levier, de prendre appui sur les tensions en rongant le frein de la culpabilité pour qu'il devienne moteur » (p. 206). C'est, par exemple, le rôle de l'écriture chez Annie Ernaux³, laquelle admet que la culpabilité est « définitive » mais qu'elle est en même temps à la base de son écriture, et que l'écriture est ce qui l'en libère le mieux.

21 Au terme du livre, l'auteure voit dans les transclasses « la preuve en acte de l'existence d'une mobilité et d'une plasticité des êtres, y compris dans les conditions les plus défavorables » (p. 219) qui « contredit les visions essentialiste comme existentialiste de l'homme ». Cette « pensée de la complexion ressaisit l'ensemble des déterminations communes et singulières qui se nouent dans un individu, à travers son

existence vécue, ses rencontres, à la croisée de son histoire intime et de l'histoire collective » (p. 219-220). Elle ne récuse pas les « habitus sociaux, elle les inclut dans une combinatoire plus vaste et plus complexe ou l'enfance, l'histoire familiale, la place dans la fratrie, l'orientation sexuelle, la vie affective, les relations amicales et amoureuses, sont intégrées dans l'examen de la trajectoire » (p. 220). L'affect y joue un rôle décisif, cependant il n'est pas vu comme le contraire du social, mais « le social par exemple » selon la formule de Spinoza, et il s'insère dans un déterminisme du lien interactif.

22 En analysant des cas singuliers, on réalise que ce qui est contrainte dans certaines conditions peut devenir ressource dans d'autres. Être une fille de milieu populaire n'est pas nécessairement un handicap, car les garçons sont souvent piégés dans leur rapport à l'école par la norme de virilité. Ce qui est aussi un plaidoyer pour la pluralité, l'irréductibilité et la non-hiérarchie des luttes contre les différentes formes de domination, l'objectif n'étant pas de franchir solitairement les barrières de classe, mais de les abolir pour tous.

23 L'ouvrage de Chantal Jaquet est donc très stimulant. Il passionnera tous les sociologues qui, travaillant sur des récits et/ou parcours de vie, en particulier sur les parcours qui s'écartent du probable ou du normal, s'efforcent d'en rendre raison avec les outils des sciences sociales. Au-delà, il intéressera tous ceux qui pensent que ceux qui, ayant changé de monde, peuvent nous aider à penser comment changer le monde.

24 On invitera simplement à construire des ponts entre la belle contribution de cette philosophe et celles des sociologues qui se sont aventurés le plus loin sur le même chemin. On pense aux travaux de Bernard Lahire, qui sont cités. Mais aussi à bien d'autres, parmi lesquels il faut rappeler ceux de J.-P. Terrail (1990), qui a montré la fécondité de la démarche idéale-typique à propos de la réussite scolaire des enfants d'ouvriers⁴. Il en a en effet mis au jour des modalités différenciées et typiques, elles-mêmes adossées à des formes typiques de mobilisations parentales : mobilisation « individualiste » pour sortir de la classe marquée par l'éthique chrétienne ; mobilisation au nom de valeurs éthiques et politiques critiques soutenue par la frustration scolaire d'au moins un des parents ; mobilisations selon des logiques plus hétérogènes mais passant toujours par une très forte autodétermination de l'enfant. Ce qui se joue en termes de dynamiques des affects au sein d'une histoire singulière inscrite elle-même dans une constellation sociofamiliale singulière est sans doute rarement accessible à l'aide des entretiens biographiques inscrits dans une enquête sociologique classique – d'où le caractère irremplaçable des sources littéraires et des récits auto-socio-biographiques, ou encore des monographies ethnographiques approfondies de groupes familiaux. Reste qu'il y a sans doute encore beaucoup à faire pour découvrir des processus sociaux typiques qui élargissent le champ des possibles offerts aux sujets sociaux au-delà du champ des probables.

Bibliographie

Parmi les références littéraires mobilisées par l'auteure

ERNAUX Annie (1983), *La Place*, Gallimard.

DOI : 10.4324/9781351227100

ERNAUX Annie (1987), *La Honte*, Gallimard.

GRIFFIN John Howard (1961), *Dans la peau d'un noir*, Gallimard.

LONDON Jack ([1909] 2001), *Martin Eden*, Phébus.

STENDHAL ([1830] 1999), *Le Rouge et le Noir*, Gallimard,

WIDEMAN John Edgar (1984), *Suis-je le gardien de mon frère ?*, Gallimard.

WRIGHT Richard (1947), *Black boy*, Gallimard.

Notes

1 J'ai relevé ce même paradoxe à propos du *Retour à Reims* de Didier Eribon – « Du retour à Reims au retour des classes sociales », dans *La Nouvelle Revue du Travail* n° 3. [En ligne] <https://nrt.revues.org/1231>. Ces « transclasses » ayant fait l'expérience de la multiplicité des contraintes qu'ils ont dû surmonter pour triompher de la reproduction sociale sont davantage portés à mettre en exergue l'efficacité générale de ces contraintes qu'à mettre en exergue les ressources personnelles sur lesquelles ils ont pu s'appuyer.

2 Voir les références à ces auteurs à la fin de cet article.

3 Rôle qui est précisément au cœur de son livre-entretien avec Frédéric-Yves Jeannet (2011), *L'Écriture comme un couteau*, Gallimard.

4 Voir *Destins ouvriers. La fin d'une classe ?*, PUF et plus particulièrement le chapitre « L'issue scolaire. De quelques histoires de transfuges ».

Pour citer cet article

Référence électronique

Paul Bouffartigue, « Chantal Jaquet, *Les Transclasses ou la non-reproduction*, Paris, PUF, 2014, 238 p. », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 7 | 2015, mis en ligne le 03 novembre 2015, consulté le 25 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/nrt/2508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nrt.2508>

Auteur

Paul Bouffartigue

Aix-Marseille université – CNRS, LEST (UMR 7317)

Articles du même auteur

Hervé Champin, Jean Finez, Alexandre Largier (dir.), *La SNCF à l'épreuve du xx^e siècle. Regards croisés sur le rail français* [Texte intégral]

Paru dans *La nouvelle revue du travail*, 21 | 2022

Rose-Marie Lagrave, *Se ressaisir. Enquête autobiographie d'une transfuge de classe féministe* [Texte intégral]

Paru dans *La nouvelle revue du travail*, 20 | 2022

« Là c'est quasiment le cours magistral, on ne les voit pas, on parle, on parle. » Crise sanitaire et enseignement en ligne. [Texte intégral]

Entretien avec Mustapha El Miri, enseignant-chercheur en sociologie, par Paul Bouffartigue
"It's almost like a lecture, you can't see anyone, you just talk and talk." Health crisis and online teaching. Interview with a teacher-researcher in sociology

"Esto es prácticamente el curso magistral, no se les ve, se habla, se habla." Crisis sanitaria y enseñanza en línea. Entrevista con un docente-investigador en sociología

Paru dans *La nouvelle revue du travail*, 20 | 2022

Marie-Pierre Gibert et Anne Monjaret, *Anthropologie du travail*, Malakoff, Armand Colin, Coll. « U », 2021, 224 p. [Texte intégral]

Paru dans *La nouvelle revue du travail*, 19 | 2021

Laurent Mauduit, *Prédations. Histoire des privatisations des biens publics*, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2020, 386 p. [Texte intégral]

Paru dans *La nouvelle revue du travail*, 19 | 2021

Pascal Barbier, *Au bonheur des clients. Travail de vente et rapports sociaux dans les grands magasins*, Presses Universitaires de Rennes, Collection « Le sens social »,